

DEVOIR TEXTES

(290) Freud – T11 CDP435 *Conscience morale et sur-moi*

(291) Platon – *Le démon de Socrate* : « Mais peut-être paraîtra-t-il inconséquent que je me sois mêlé de donner à chacun de vous des avis en particulier, et que je n'aie jamais eu le courage de me trouver dans les assemblées du peuple, pour donner mes conseils à la république. Ce qui m'en a empêché, Athéniens, **c'est ce que je ne sais quoi de divin et de démoniaque**, [31d] dont vous m'avez si souvent entendu parler, et dont Mélitus, pour plaisanter, a fait un chef d'accusation contre moi. Ce phénomène extraordinaire s'est manifesté en moi dès mon enfance ; c'est **une voix qui ne se fait entendre que pour me détourner de ce que j'ai résolu**, car jamais elle ne m'exhorte à rien entreprendre : c'est elle qui s'est toujours opposée à moi, quand j'ai voulu me mêler des affaires de la république, et elle s'y est opposée fort à propos [...] Mais pour vous, qui m'avez absous par vos suffrages, Athéniens, je m'entretiendrai volontiers avec vous sur ce qui vient de se passer, pendant que les magistrats sont occupés, et qu'on ne me mène pas encore où je dois mourir. Arrêtez-vous donc quelques instants, et employons à converser ensemble le temps qu'on me laisse. [40a] Je veux vous raconter, comme à mes amis, une chose qui m'est arrivée aujourd'hui, et vous apprendre ce qu'elle signifie. Oui, juges (et en vous appelant ainsi, je vous donne le nom que vous méritez), il m'est arrivé aujourd'hui quelque chose d'extraordinaire. **Cette inspiration prophétique qui n'a cessé de se faire entendre à moi** dans tout le cours de ma vie, qui dans les moindres occasions n'a jamais manqué de me détourner de tout ce que j'allais faire de mal, aujourd'hui qu'il m'arrive ce que vous voyez, ce qu'on pourrait prendre, et ce qu'on prend en [40b] effet pour le plus grand de tous les maux, **cette voix divine a gardé le silence** ; elle ne m'a arrêté ni ce matin quand je suis sorti de ma maison, ni quand je suis venu devant ce tribunal, ni tandis que je parlais, quand j'allais dire quelque chose. Cependant, dans beaucoup d'autres circonstances, elle vint m'interrompre au milieu de mon discours ; mais aujourd'hui elle ne s'est opposée à aucune de mes actions, à aucune de mes paroles : quelle en peut être la cause ? Je vais vous le dire ; c'est que ce qui m'arrive est, selon toute vraisemblance, un bien ; et nous nous trompons sans [40c] aucun doute, si nous pensons que la mort soit un mal. Une preuve évidente pour moi, c'est qu'inafailliblement, si j'eusse dû mal faire aujourd'hui, le signe ordinaire m'en eût averti » [Platon, *Apologie de Socrate*].

(292) LA BIBLE T2 CDP 71

(293) KANT « Deux choses me remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération, toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi. [...] Le premier spectacle, d'une multitude innombrable de mondes, anéantit pour ainsi dire mon importance, en tant que je suis une créature animale qui doit rendre la matière dont elle est formée à la planète (à un simple point dans l'Univers), après avoir été pendant un court espace de temps (on ne sait comment) douée de la force vitale. Le second, au contraire, élève infiniment ma valeur, comme celle d'une intelligence, par ma personnalité dans laquelle la Loi morale me manifeste une vie indépendante de l'animalité et même de tout le monde sensible » [Kant, *Critique de la raison pratique*]

(294) KANT (A) T13 CDP 302 La Volonté comme raison pratique ; (B) T14 CDP 302 La Bonne Volonté ; (C) T15 303 Les Impératifs ; (D) T16 CDP 304 Première formule du devoir (E) T1 CDP 292 Que dois-je faire.... ? (F) T18 CDP 305 Seconde formule du Devoir (G) T17 CDP 304

(H) « **SUR LES POSTULATS DE LA RAISON PURE PRATIQUE EN GÉNÉRAL** – Ils dérivent tous du *principe fondamental de la moralité* [*Agis de telle sorte...*] Ce principe n'est pas lui-même un postulat, mais une loi par laquelle la raison détermine immédiatement la volonté, et celle-ci, par cela même qu'elle est ainsi déterminée, comme volonté pure, *réclame les conditions nécessaires à l'accomplissement de son précepte*. Ces postulats ne sont pas des dogmes théoriques, mais *des hypothèses nécessaires* au point de vue pratique ; ils n'étendent point, par conséquent, la connaissance spéculative, mais ils donnent en général de la réalité objective aux idées de la raison spéculative (au moyen de leur rapport avec la connaissance pratique), et en font des concepts légitimes, dont sans cela elle ne pourrait pas même s'arroger le droit d'affirmer la possibilité. Ces postulats sont ceux de l'**immortalité**, de la **liberté**, considérée positivement (comme causalité d'un être, en tant qu'il appartient au monde intelligible), et de l'**existence de Dieu**. LE PREMIER dérive de la condition pratiquement nécessaire d'une durée appropriée au parfait accomplissement de la loi morale. LE SECOND, de la **supposition nécessaire de notre indépendance par rapport au monde sensible et au pouvoir de déterminer notre volonté conformément à la loi d'un monde intelligible, c'est-à-dire de la liberté**. LE TROISIÈME, de la nécessité de supposer comme condition de la possibilité du souverain bien dans un monde intelligible l'existence d'un Souverain Bien absolu, c'est-à-dire l'**Existence de Dieu**. » [*Critique de la raison Pratique*]

(295) HEGEL – T24 CDP 342 Critique du formalisme kantien.

(296) Rousseau – (A) « Après avoir ainsi, de l'impression des objets sensibles et du sentiment intérieur qui me porte à juger des causes selon mes lumières naturelles, déduit les principales vérités qu'il m'importait de connaître, il me reste à chercher quelles maximes j'en dois tirer pour ma conduite, et quelles règles je dois me prescrire pour remplir ma destination sur la terre, selon l'intention de celui qui m'y a placé. En suivant toujours ma méthode, je ne tire point ces règles des principes d'une haute philosophie, mais je les trouve au fond de mon cœur écrites par la nature en caractères ineffaçables. Je n'ai qu'à me consulter sur ce que je veux faire : tout ce que je sens être bien est bien, tout ce que je sens être mal est mal : le meilleur de tous les casuistes est la conscience » [Émile IV] (B) *La Conscience et le Sentiment, juges infaillibles* CDP 281

(297) MILL (A) CDP 371 L'Utilitarisme ; (B) CDP 371 La folie immorale de suivre la Nature

(298) NIETZSCHE – (A) CDP 410 Le « non » du ressentiment à l'origine du Devoir ; (B) L'égoïsme à la place de l'Impératif Catégorique ; (C) CDP 413 La cruauté à l'origine du Devoir